

# La lettre du CEPN

Centre d'Economie de Paris Nord

## Editorial :

La sixième édition de la lettre du CEPN est consacrée aux développements récents des analyses Post-keynésiennes.

Angel Asensio et Dany Lang, chercheurs au CEPN, rappellent les hypothèses au cœur de la rupture méthodologique de Keynes qui fondent la pertinence des approches post keynésiennes, apportant des précisions utiles dans une période enchaînant crises financières et crise économiques où ces approches sont de plus en plus souvent mises à contribution.

Marc Lavoie, Professeur au département de science économique de l'Université d'Ottawa et auteur en 2004 aux éditions La Découverte, de l'ouvrage l'économie postkeynésienne, présente, dans un entretien avec Dany Lang, les principaux messages que l'analyse post keynésienne peut apporter aujourd'hui. Pour l'auteur, la crise économique illustre clairement le message original de Keynes selon lequel « il n'y a aucun mécanisme qui permette de sortir rapidement d'une crise ou d'une situation de chômage élevé ». Le second message important étant que les marchés financiers laissés à eux-mêmes sont fondamentalement instables.

La lettre présente également quelques uns des séminaires et colloques organisés par le CEPN.

## N° 6 - Mars 2010

### Sommaire :

#### I- Questions et débats :

La rupture méthodologique de Keynes :une approche post-keynésienne

#### II- Entretien :

Questions à Marc Lavoie

#### III- Les activités du CEPN

#### IV- Agenda

Directeur de publication :Philippe Barbet, Directeur du CEPN

Rédacteur en chef : Nathalie Coutinet

Comité de rédaction : Pascal Petit, Fatiha Talahite, Olivier Weinstein.

Mise en page : Maha Ben Gadh

# La rupture méthodologique de Keynes : une approche post-keynésienne

*Angel Asensio, Dany Lang<sup>1</sup>*

La théorie post-keynésienne a indéniablement connu un net regain d'intérêt depuis 1975<sup>2</sup>, alors que le fossé entre les faits et les prédictions du courant dominant ne cessait de se creuser. Cette renaissance s'est accélérée dans les années 1990 et surtout 2000, avec un renouveau théorique important. Les post-keynésiens s'opposent au courant dominant qui se veut aujourd'hui « nouveau keynésien », et qui propose une interprétation néo-classique de Keynes mettant principalement en exergue des fondements microéconomiques, en particulier les rigidités nominales et réelles des prix et des salaires et les problèmes d'asymétrie d'information. Pour les post-keynésiens, les « nouveaux keynésiens » sont pour l'essentiel héritiers des anciens néoclassiques puisque, pour des économistes comme Mankiw ou Blanchard, les politiques conjoncturelles n'ont que des effets temporaires sur les variables réelles et en particulier sur la production et l'emploi, qui ne dépendent à long terme que des conditions de l'offre. Les vingt dernières années sont marquées, pour les post-keynésiens, par l'émergence de nouveaux outils théoriques et analytiques, qui s'inspirent, tout en les renouvelant, des travaux des principaux disciples de Keynes, en particulier Kaldor, Kalecki, Minsky et Robinson. Ces outils ont permis, entre autres, de prédire la crise des *subprimes* et ses conséquences sur l'économie réelle.

1 Angel Asensio et Dany Lang sont maîtres de conférences à l'Université du Paris 13 et chercheurs au CEPN, membres de l'ADEK (association pour le développement des études keynésiennes). Les auteurs remercient chaleureusement Edwin Le Héron et Sébastien Charles pour leurs remarques concernant une version préliminaire de cet article.

2 Voir Eichner, A.S. et Kregel, J. (1975).

Les travaux des post-keynésiens sont très variés et ont été utilisés dans des domaines d'application divers, comme l'économie ouverte, les problèmes du développement, la réforme du système monétaire international, l'intégration européenne, l'impact négatif de la déformation du partage de la valeur ajoutée sur la croissance, l'analyse des crises financières et de leurs conséquences réelles ... Il est par conséquent impossible de rendre compte en quelques pages de manière satisfaisante de cette littérature foisonnante. Nous nous proposons donc d'insister dans cette lettre sur la rupture méthodologique apportée par Keynes, aux fondements de la littérature post-keynésienne<sup>3</sup>.

## *Une différence majeure de postulat épistémologique*

Les travaux de Lawson (2005) permettent de tracer une ligne de démarcation claire entre les post-keynésiens, d'une part, et le courant dominant en économie, d'autre part. Selon Lawson, la véritable ligne de partage, par-delà les recommandations de politiques économiques et les divergences concernant le degré optimal d'intervention de l'Etat, résiderait dans une divergence de posture épistémologique quant à la manière de théoriser les phénomènes économiques. Là où les économistes orthodoxes privilégient des considérations relevant du formalisme (les propriétés mathématiques de modèles logico-déductifs), les post-keynésiens, sans rejeter la formalisation mathématique, seraient davantage préoccupés par des considérations d'ordre *ontique*<sup>4</sup>. Les économistes post-keynésiens attachent ainsi une importance particulière, dans leurs travaux et leur manière de formaliser, aux propriétés intrinsèques du matériau social. Ces propriétés deviennent un élément déterminant dans le choix et l'évaluation des modèles. Le rejet des modèles de l'école dominante – et en particulier de ceux où il existe des équilibres stables et

3 Ces développements sont abordés par Asensio, Charles, Lang (2010) et Asensio, Charles, Lang et Le Héron (2010).

4 Il ne faut pas confondre le mot « ontique » avec le terme « ontologique ». Le premier est un néologisme de Lawson qui renvoie à la correspondance entre les propriétés d'un modèle économique et le monde qu'il est censé représenter. Le second renvoie à l'étude philosophique des essences, c'est-à-dire de l'être en tant qu'être.

prétendument « naturels » – s’explique alors avant tout par le manque de réalisme de ces modèles : ils ne correspondent pas à ce qui nous est donné d’observer dans le monde réel.

Pour autant, les post-keynésiens n’ont pas la prétention d’avoir accès à une connaissance irréfutable du monde tel qu’il est – à ses propriétés intrinsèques. Le *réalisme philosophique*, partagé par de nombreux post-keynésiens, implique simplement que certaines propriétés de la réalité existent, indépendamment de la manière dont elles se manifestent à nous. Cette posture théorique est souvent combinée par les post-keynésiens au *relativisme épistémologique*, qui nécessite la tenue d’un *débat* concernant les caractéristiques de la réalité dans un contexte donné (voir Lang et Setterfield, 2007). Le débat, loin de constituer une perte de temps, devient ainsi partie intégrante du travail d’un bon économiste. Ces considérations épistémologiques expliquent pour partie l’insistance des post-keynésiens sur une caractéristique essentielle des systèmes économiques : la *non-ergodicité*.<sup>5</sup> Chaque événement économique, qui se produit nécessairement dans le cours du *temps historique* (Robinson, 1974), est unique : il ne répètera pas. Pour le courant dominant, au contraire, le monde est, par nature, *ergodique*, et l’économiste donc peut identifier et formaliser la répétition de séquences identiques, dans un monde où le temps est *logique*, et donc réversible.

La priorité donnée par Keynes et les post-keynésiens aux considérations d’ordre ontique et au caractère non-ergodique du système économique les poussent à développer une conception du monde radicalement différente de celle proposée par l’école dominante : incertitude radicale, irréversibilité du temps, rôle essentiel de la subjectivité et de la psychologie des acteurs, importance de l’histoire.

### ***L’évidence croissante de l’incertitude fondamentale et l’irréversibilité du temps.***

L’économie dominante s’est construite depuis le 18<sup>e</sup> siècle sur le postulat selon lequel le système économique obéirait à un « ordre naturel »

<sup>5</sup> L’ergodicité peut se définir comme la stabilité dynamique d’un processus stochastique; voir Vercelli (1991, pp. 40, 154) et Davidson (2002, pp.39-69).

Une traduction moderne de cette croyance est présente dans l’économétrie appliquée qui est en effet basée sur la recherche du « processus générateur des données » (*data generating process*), ce qui postule que les séries en suivent un. C’est pourquoi l’une des premières étapes du travail économétrique consiste souvent à « stationnariser » les séries si nécessaire. On retrouve également cette croyance en un ordre naturel dans l’idée de « taux de chômage naturel » chère à Friedman, et dans tous les succédanés du concept : NAIRU, TV-NAIRU, courbe de Phillips « nouvelles classique » puis « nouvelle keynésienne. » Toute l’économie néoclassique moderne du travail, et en particulier les modèles d’appariement, s’attachent à développer les fondements de ces taux d’équilibre s’appuyant sur la chimère de l’existence d’un « taux de chômage naturel ».<sup>6</sup> Le postulat d’un « ordre naturel » prédéterminant l’avenir du système économique, et le rendant de ce fait prévisible, est la raison essentielle pour laquelle l’optimisation, et en particulier l’optimisation intertemporelle, est consubstantielle à la microéconomie et à la macroéconomie du courant dominant. Elle constitue aujourd’hui l’un des éléments méthodologiques les plus essentiels du modèle dynamique d’équilibre général stochastique (DSGE<sup>7</sup>). Dans ce cadre conceptuel, le temps est linéaire et réversible.

Les systèmes économiques peuvent donc être caractérisés comme *homéostatiques* : l’application d’un choc temporaire ne changera pas le(s) équilibre(s) du système. Ces systèmes économiques sont également *réversibles*, dans la mesure où, une fois le choc passé, le système retournera à son état initial (Cross, 1993)<sup>8</sup>. L’incertitude est donc est un épiphénomène, un « bruit blanc » autour d’une trajectoire supposée « naturelle », donc fondamentalement prévisible.

Mais l’économétrie, qui a longtemps été un puissant instrument de la domination de

<sup>6</sup> Le grand retour du « taux d’intérêt naturel », après celui du « taux de change naturel », relève d’une approche similaire.

<sup>7</sup> 'Dynamic stochastic general equilibrium'. Voir par exemple Benassy (2007) pour une version stylisée.

<sup>8</sup> L’importation de ces propriétés de la physique du 19<sup>e</sup> siècle, aujourd’hui complètement dépassée, remonte sans doute aux travaux fondateurs de Walras et Jevons dans les années 1870 (voir Mirowski, 1989 ; Lang, 2009).

l'économie orthodoxe, est en passe de devenir une cause majeure de son affaiblissement, car il est de plus en plus manifeste que les séries temporelles ne vérifient pas les présupposés fondamentaux sur lesquels est fondée l'économie dominante. Rien ne garantit notamment que le « processus-général-les-données » révélé par l'économétrie pour la période allant de la date  $t-n$  à la date  $t$ , soit le même que celui que révéleront les données dans le futur, car ces dernières sont proprement incertaines. C'est ce qu'atteste clairement le développement très rapide de la littérature sur les coefficients variables, les changements de régime et autres changements structurels, avec les conséquences méthodologiques très lourdes que l'on sait (Hendry 2002, Kurmann, 2005, Hinich, Foster & Wild 2006), notamment pour la capacité prédictive des agents. C'est ainsi qu'Edmund Phelps (2007) a pu affirmer "... *if an economy possesses dynamism, so that fresh uncertainties incessantly flow from its innovative activities and its structure is ever changing, the concept of rational-expectations equilibrium does not apply and a model of such an economy that imposes this concept cannot represent at all well the mechanism of such an economy's fluctuation.*"

## **En quoi la théorie de Keynes est-elle générale ?**

Keynes a précisément conçu une théorie de l'équilibre sans postuler une quelconque position ou trajectoire naturelle. La définition de l'économie par Keynes comme "*a science of thinking in terms of economic models joined to the art of choosing models which are relevant to the contemporary world*" est connue. La suite de cette citation l'est moins, mais gagnerait à l'être : "*it is compelled to be this because, unlike the typical natural science, the material through which it is applied is, in too many respects, not homogeneous with time*" (Keynes, 1973–79, 14, p. 296). Par conséquent, les modèles qui se veulent pertinents et applicables au monde contemporain doivent prendre en compte la nature changeante et imprévisible du matériau social qu'ils sont censés représenter. Or, en l'absence d'un ancrage objectif pour les anticipations, les décisions des agents ne peuvent qu'être prises en fonction de l'appréciation *subjective* de ce que sera le futur, ce qui implique que le fonctionnement du système économique

dépend des « vues concernant l'avenir » (*views concerning the future*). Il en résulte que dans un système concurrentiel, la théorie de Keynes débouche sur un équilibre différent pour chaque état des « vues concernant l'avenir », tandis que l'économie dominante ne reconnaît que l'équilibre Pareto-optimal résultant des choix optimaux inter-temporels<sup>9</sup>. C'est en cela que la théorie de Keynes est plus *générale* que la théorie dominante de l'équilibre concurrentiel, qui se limite au seul cas où les vues sur l'avenir sont compatibles avec le plein-emploi des ressources.

L'incertitude keynésienne ne signifie pas que les agents n'essaient pas de prévoir l'évolution de telle ou telle variable décisive – les anticipations jouent même un rôle absolument fondamental dans toute la théorie keynésienne. Mais la signification et la fiabilité des prévisions est sans commune mesure avec ce qui est couramment supposé dans la macroéconomie dominante. La théorie keynésienne admet bien entendu que les agents font des anticipations sur une base rationnelle (ce qui ne signifie évidemment pas qu'ils peuvent prédire l'avenir, serait-ce à un « bruit blanc » près) et qu'ils utilisent de ce fait toute l'information disponible pour prendre leurs décisions. Mais, quelque soit le type de probabilités utilisé, l'incertitude fondamentale rend les prévisions vulnérables et sujettes à des erreurs systématiques. Le passé ne contient pas toute l'information sur le devenir du système (non-ergodicité). Par conséquent, les acteurs économiques sont amenés à prendre leurs décisions sans avoir de base objective sur laquelle établir des prévisions – "*they simply don't know*" (Keynes, 1936). Pour cette raison, Keynes pensait que les décisions "*also depend on the confidence with which we make this forecast, on how highly we rate the likelihood of our best forecast turning out quite wrong*" (Keynes, 1936, p. 148).

## **Faut-il vraiment prendre en compte l'incertitude fondamentale ?**

De plus en plus de théoriciens ne se revendiquant pas comme keynésiens admettent une définition large de l'incertitude, de sorte que

<sup>9</sup> En fait, Mantel, Sonnenschein et Debreu ont montré qu'il faut en outre poser arbitrairement des conditions sur la forme des fonctions de demande nette (substituabilité brute) pour que l'équilibre concurrentiel soit une solution stable.

l'apprentissage et les anticipations adaptatives ne sont plus taxées d'irrationalité dans les travaux économiques récents (Sargent, 1999, Farmer, 2002, Evans & Ramey, 2006, Preston, 2006, Hansen, 2007). L'économie expérimentale atteste également que "*when the environment changes continually, including the behavior of other investors, the learning process may never reach a stationary point*" (Sunder, 2007). Epstein & Wang (1994) ont montré, dans un modèle d'équilibre général pour la détermination des prix des actifs, que l'incertitude "*may lead to equilibria that are indeterminate, that is, there may exist a continuum of equilibria for given fundamentals. That leaves the determination of a particular equilibrium price process to "animal spirits" and sizable volatility may result.*"<sup>10</sup>

Il existe également des modèles dynamiques basés sur la « *théorie de l'équilibre à croyances rationnelles* » (*Rational Beliefs Equilibrium theory* ; voir Kurz 1994, Kurz & Motolese 2001, Wu & Guo, 2003), une théorie des systèmes économiques non stationnaires (donc non ergodiques), où les anticipations des agents changent en fonction de leur croyances (rationnelles), c'est-à-dire en fonction de leur théorie concernant le fonctionnement du système, laquelle évolue elle-même avec le système. Cette approche améliore certainement la prise en compte de l'incertitude en revenant sur le postulat d'ergodicité, mais elle continue de supposer que les agents se fient à leurs prévisions en dépit du fait qu'elles sont susceptibles de changer dans le futur. Cette hypothèse n'est pas des plus heureuses, car comme l'avait signalé Knight en 1921, le *degré de confiance* est un concept clé des décisions économiques en situation d'incertitude. Ce point est formellement attesté dans la théorie moderne de la décision (voir par exemple Chateaufort, Eichberger & Grant, 2007). En ce qui concerne les décisions économiques, Nishimura & Ozaki (2004) ont montré, dans un modèle de recherche d'emploi, qu'alors qu'une augmentation du risque ("*mean preserving spread of the wage distribution the worker thinks she faces*") augmente le salaire de réservation, une augmentation de l'incertitude au sens de Knight (« *a decrease in her confidence*

*about the wage distribution* ») réduit ce dernier. Bien que l'analyse ne traite pas des choix financiers, la raison intuitive rappelle clairement l'argument de Keynes sur la préférence pour la liquidité et l'incitation à investir : quand l'incertitude augmente, les agents cherchent à la réduire en acceptant un travail et évitant une recherche future d'emploi (c'est à dire, en préférant un montant de monnaie certain aujourd'hui, plutôt qu'un montant incertain dans le futur). Les mêmes auteurs ont également montré dans un article plus récent sur l'investissement (Nishimura & Ozaki 2007), que "*...an increase in Knightian uncertainty makes the uncertainty-averse decision-maker more likely to postpone investment to avoid facing uncertainty*", d'une manière similaire aux vues de Keynes concernant les effets d'une dégradation de l'état de la confiance sur l'efficacité marginale du capital et l'incitation à investir. Dans la même veine, Gomes (2007) a établi que "*an uncertainty averse agent saves more than a risk aversion agent and this gap increases with the degree of uncertainty aversion*".

### **Implications pour la théorie macroéconomique.**

En réfutant la définition restrictive de l'incertitude opérée par l'économie dominante, et en réhabilitant le rôle décisif de l'état de la confiance, du temps, et de la subjectivité, Keynes a révolutionné la théorie macroéconomique, lui fournissant de nouveaux concepts tels que la préférence pour la liquidité, l'efficacité marginale du capital, les « esprits animaux », la propension marginale à consommer, les conventions, l'état de la confiance ... La conséquence spectaculaire de ces innovations fut une profonde modification de la compréhension du fonctionnement véritable des systèmes de marchés concurrentiels: non neutralité de la monnaie (y compris à long terme), rôle moteur de la demande effective et impuissance des forces concurrentielles à éliminer le sous-emploi<sup>11</sup>.

<sup>10</sup> Ces résultats ont été obtenus dans le cadre de la définition de l'incertitude proposée par Knight, qui reste malgré tout un concept plus étroit que celui utilisé par Keynes, et qui ne saurait par conséquent rendre compte fidèlement des vues de Keynes. Voir Davidson (1996) sur ce point.

<sup>11</sup> Les tentatives de formalisation dérivées du modèle IS/LM ont eu des conséquences désastreuses du fait des simplifications grossières sur lesquelles elles reposaient. Ces simplifications revenaient à nier toute importance à l'incertitude fondamentale, c'est-à-dire à renier l'innovation essentielle de la *Théorie Générale*. Parmi les essais fidèles à la pensée de Keynes, signalons les livres de V. Chick (1983) et de T. Palley (1996) (voir éga-

Dans le système de Keynes, la flexibilité des prix et des salaires n'assure pas le plein-emploi et pourrait même déclencher une déflation cumulative en l'absence de stabilisateurs institutionnels. Une certaine rigidité des salaires est en effet nécessaire pour qu'un équilibre de sous-emploi keynésien existe, mais contrairement à une idée reçue véhiculée jadis par la théorie des équilibres avec rationnement (ou théorie du déséquilibre), et par un certain nombre de « nouveaux keynésiens », une telle rigidité n'est nullement la cause du sous-emploi keynésien. Les « rigidités » sont au contraire la réponse endogène de forces institutionnelles visant à stopper la dépression cumulative que les marchés débridés pourraient autrement déclencher.

Au bout du compte, les réponses institutionnelles sur le « marché du travail », mais aussi sur le marché des biens et services et sur les marchés financiers et de la monnaie ne sont pas de simples éléments du contexte exogène. En effet, les institutions monétaires influencent la stabilité des marchés financiers, ainsi que les prévisions financières et les conventions qui président à la détermination des taux d'intérêt à long terme. Les réponses institutionnelles prennent donc part, de manière endogène, à l'ajustement continu du système à « l'équilibre mouvant » (« shifting equilibrium ») théorisé par Keynes. Bien qu'elles apparaissent comme des sources de distorsions à la concurrence du point de vue de l'économie dominante, les réponses institutionnelles sont une protection contre les forces potentiellement déstabilisatrices des marchés concurrentiels. C'est grâce à ces réponses que, malgré l'absence d'un « ordre naturel », les systèmes concurrentiels font, en général et la plupart du temps, preuve d'une certaine stabilité<sup>12</sup>.

---

lement Asensio 2008, Asensio, Charles, Lang 2010, ainsi que le modèle pédagogique proposé par Fontana et Setterfield, 2009).

12 Le rôle stabilisant des institutions dans la littérature post-keynésienne a surtout été souligné en rapport avec la dynamique de longue période, notamment dans le domaine de la régulation des marchés financiers (Minsky 1986, Davidson 2004). Mais comme l'ont suggéré Cornwall & Cornwall (2001), les institutions jouent aussi un rôle crucial dans la détermination de la demande effective à tout instant, c'est à dire sur l'équilibre de court terme, avant même que la dynamique de l'équilibre puisse être prise en considération.

## Bibliographie

ASENSIO, A., CHARLES, S., LANG, D. (2010) "Post-Keynesian modelling: where are we, and where are we going to?", à paraître dans le Journal of Post-Keynesian economics.

ASENSIO, CHARLES, LANG ET LE HÉRON (2010) : "Les apports de la modélisation post-keynésienne contemporaine : croissance et crises", à paraître dans la Revue de la Régulation.

ASENSIO, A. (2008) The growing evidence of Keynes's methodology advantage and its consequences within the four macro-markets framework, June 2008, paper for the 11th SCEME Seminar in Economic Methodology, University of Stirling (with the Post Keynesian Economics Study Group and the Scottish Institute for Research in Economics): 'Methodology After Keynes', 20th September, 2008. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00189221/fr/>.

CHATEAUNEUF, A., EICHBERGER, J. & GRANT, S. (2007), Choice under uncertainty with the best and worst in mind: Neo-additive capacities, Journal of Economic Theory 137, 538-567.

CHICK, V. (1983), Macroeconomics after Keynes, MIT Press Cambridge, Massachusetts.

CORNWALL, J., CORNWALL, W. (2001), Capitalist Development in the Twentieth Century: An Evolutionary Keynesian Analysis, Cambridge; Cambridge University Press.

CROSS, R. (1993) On the Foundations of Hysteresis in Economic Systems, Economics and Philosophy, 9 (1), pp. 53-74.

DAVIDSON, P. (2002). Financial markets, money and the real world, Cheltenham: Edward Elgar.

DAVIDSON, P. (2004), Setting the record straight on "A history of Post Keynesian economics", Journal of Post Keynesian Economics 26(2), 245-272.

EICHNER, A.S., KREGEL, J. (1975) "An Essay on Post-Keynesian Theory: A New Paradigm in Economics", Journal of Economic Literature, pp. 1293-312.

EVANS, W.G., RAMEY, G. (2006) Adaptive expectations, underparameterization and the Lucas critique, Journal of monetary economics, vol. 53, 249-264.

FARMER, R.E.A. (2002), Why Does Data Reject the Lucas Critique?, The Annals of Economics and Statistics, vol. 67-68, 111-129.

FONTANA, G., SETTERFIELD, M. (2009): A simple (an teachable) macroeconomic model with endogenous money, in Macroeconomic theory and macroeconomic pedagogy, edited by Fontana, G. and Setterfield, M., Palgrave Macmillan.

GOMES, F.A.R. (2008), The effect of future income uncertainty in savings decision, *Economic Letters*, 98, 269–274.

HENDRY, D.F. (2002). Forecast Failure, Expectations Formation and the Lucas Critique, *The Annals of Economics and Statistics*, vol. 67-68, 21-40.

HINICH, M.J., FOSTER, J., WILD, P. (2006). Structural change in macroeconomic time series: A complex systems perspective, *Journal of Macroeconomics*, vol. 28, 136-150.

KEYNES, J.M. (1936), *The general theory of employment, interest and money*, London, Macmillan.

KEYNES, J. M. (1973-79): *The collected writings of John Maynard Keynes, XIII: The General Theory and After. Part 1: Preparation*, Macmillan Press, 1973.

KNIGHT, F.H. (1921), *Risk, Uncertainty and Profit* (New York: Harper).

KURMANN, A. (2005), Quantifying the uncertainty about the fit of a new Keynesian pricing model, *Journal of Monetary Economics*, 52, 1119–1134.

KURZ, M. (1994). On the structure and diversity of rational beliefs, *Economic Theory*, vol. 4, 877-900.

KURZ, M., MOTOLESE, M. (2001). Endogenous uncertainty and market volatility, *Economic Theory*, vol. 17, 497-544.

LANG, D. (2009b) *Hysteresis in Unemployment*, VDM Verlag.

LANG, D., SETTERFIELD, M. (2007) History versus equilibrium? On the possibility and realist basis of a general critique of traditional equilibrium analysis, *Journal of Post-Keynesian Economics*, winter 2006-2007, 29(2), pp. 193-211.

LAWSON, T. (2005) “The (confused) state of equilibrium analysis in modern economics: an explanation,” *Journal of Post Keynesian Economics*, 27, 423—44.

MIROWSKI, P. (1989): *More Heat than Light: Economics as Social Physics, Physics as Nature’s Economics*, Cambridge University Press.

MINSKY, HYMAN P. (1986), *Stabilizing an unstable economy*, Yale University Press.

NISHIMURA, K. G., OZAKI, H. (2004). Search and Knightian Uncertainty, *Journal of Economic Theory*, vol. 119, 299-333.

PALLEY T. (1996), *Post Keynesian Economics: Debt, Distribution, and the Macro Economy*, Palgrave Macmillan.

PHELPS, E.S. (2007), Macroeconomics for a modern economy, *American Economic Review*, 97(3), 543-561.

ROBINSON, J. (1974) “History versus equilibrium,” *Indian Economic Journal*, 21, 202—13.

SARGENT, T.J. (1999). *The Conquest of American Inflation*, Princeton, Princeton University Press.

VERCELLI, A. (1991). *Methodological foundations of macroeconomics: Keynes and Lucas*, Cambridge: Cambridge University Press.

# Questions à Marc Lavoie

*Entretien réalisé par Dany Lang, Septembre 2009.*

*Quels sont, selon toi, les principaux messages de la théorie keynésienne aujourd'hui ?*

Dans les circonstances présentes il est certain que l'on peut retourner au message original de Keynes : il n'y a aucun mécanisme automatique dans l'économie qui permette de sortir rapidement d'une crise ou d'une situation de taux de chômage élevé. Si plus aucun agent privé ne veut prendre le risque de s'endetter, et si les consommateurs et les entreprises préfèrent épargner et accumuler des liquidités, il est clair que c'est l'État qui doit fournir la contrepartie de cette épargne. Le gouvernement, pour relancer l'économie, doit donc accepter de s'endetter davantage et d'accumuler des déficits budgétaires colossaux. C'est ça, ou c'est l'effondrement total de l'économie. De nombreux économistes américains, professionnels ou amateurs, même John B. Taylor – un nouveau keynésien – défendent l'idée contraire et prétendent que le plan de relance américain aurait aggravé la récession et retardé la reprise, ajoutant que ceci aurait déjà été le cas lors de la Grande Dépression. Heureusement, d'autres keynésiens ayant une forte audience – Paul Krugman ou le Levy Institute par exemple – n'hésitent pas à contrer ce type de désinformation.

L'autre principal message de Keynes, du moins dans la *Théorie générale*, c'est que les marchés financiers laissés à eux-mêmes sont fondamentalement instables. Il faut donc les apprivoiser et limiter leur expansion, en les encadrant et en les surveillant de près. Ce message a été progressivement oublié et remplacé par la théorie des marchés efficients, malgré la multiplication des crises financières au cours des trente dernières années. Les économistes post-keynésiens et les économistes des conventions, comme H. Minsky et A. Orléan, ont tenté d'expliquer les causes intrinsèques de cette instabilité financière. Comme d'autres critiques du système financier actuel, leur message n'a pas

eu l'écho nécessaire auprès des politiciens et des bureaucrates.

*En quoi la théorie et la modélisation post-keynésiennes nous permettent-elles de comprendre la crise des subprimes et ses conséquences sur l'économie réelle ?*

Je dois dire que la modélisation existante, à mon avis, n'a pas beaucoup aidé à comprendre la crise des subprimes. Par contre, on peut affirmer que la modélisation a pu aider à comprendre ses conséquences pour l'économie réelle. Les modèles minskyens formalisés sont essentiellement basés sur l'hypothèse que les taux d'endettement des entreprises ont une tendance à la hausse en période de boom, et que les taux d'endettement excessifs et les obligations de paiement excessives vont provoquer la crise financière. Or la crise n'a pas eu son origine dans les difficultés des entreprises non-financières, du moins pas selon l'interprétation conventionnelle de la crise actuelle. Les travaux de Wynne Godley, eux, ont mis l'accent sur certains processus insoutenables, plus particulièrement l'endettement externe américain et l'endettement des ménages américains. W. Godley prévoyait qu'en fin de compte les ménages américains abaisseraient le ratio entre leur flux d'endettement et leur revenu personnel, ou encore finiraient par augmenter leur taux d'épargne, et que ceci provoquerait un fort ralentissement ou même la récession de l'économie américaine, à moins que les Américains ne parviennent à régler leur problème de déficit du compte courant. De fait, Tom Palley, ainsi que W. Godley et moi-même, avons montré que la hausse de ce ratio, s'il était favorable à court terme pour l'économie avait des effets néfastes sur la demande globale à long terme. Mais si W. Godley avait raison de mettre l'accent sur les problèmes financiers des ménages américains, en croyant que ceux-ci provoqueraient une récession et la chute des prix dans l'immobilier et à la bourse, il n'avait pas prévu que le marché immobilier s'écroulerait d'abord (prédiction qu'il faut plutôt attribuer à Shiller, que j'aime traiter de post-keynésien de la finance !), entraînant ensuite dans sa chute les effets qu'il avait annoncés. Autrement dit, c'est plus une analyse de la psychologie des marchés financiers et de leurs systèmes de rémunération basés sur

les bonus à la performance de court terme qui permet de comprendre l'apparition de la crise des subprimes. Là-dessus Hyman Minsky a plusieurs chapitres intéressants dans son livre de 1986, dont la lecture a passionné plusieurs acteurs de Wall Street, car elle leur a permis de prévenir ou de comprendre ce qui était en train de se passer. Ces chapitres ne comportent aucune équation ! H. Minsky a aussi exprimé ses réticences face à la titrisation dès 1987. C'est bien la preuve qu'il est possible de très bien comprendre certains phénomènes économiques sans recourir à la modélisation. Par contre, je pense qu'effectivement les conséquences de la crise financière et de l'extraordinaire changement dans la préférence pour la liquidité sont bien modélisées par les post-keynésiens, notamment la déflation financière et la récession qui s'ensuit.

### ***Quels sont les principales recommandations de politique économique des post-keynésiens ?***

J'en ai déjà évoqué quelques unes en période de crise. Naturellement, les post-keynésiens sont pour la réglementation stricte des activités financières, même si celle-ci a pour effet possible de freiner les innovations bancaires. Je dirais que les post-keynésiens considèrent que les déficits budgétaires sont tout à fait justifiés, même en temps normal. Il est clair que les institutions financières ont besoin d'actifs financiers à toute épreuve. La crise actuelle a clairement démontré que cet actif sans de risque est le titre émis par le gouvernement central, du moins dans les pays industrialisés. Dans un certain sens, on peut dire que le système financier américain avait connu plusieurs années de gros déficits publics, puisque les titres émis ont permis aux banques d'avoir accès aux titres qu'ils désiraient tant. Une politique budgétaire contra-cyclique, permettant d'atteindre le plein emploi, est certainement au cœur des préoccupations des économistes post-keynésiens, tandis qu'ils se méfient de la capacité de la Banque Centrale à poursuivre des politiques efficaces. De nombreux post-keynésiens préféreraient certainement que la Banque Centrale se contente de garder les taux d'intérêt bas et stables, tout en supervisant adéquatement les banques et autres institutions financières, plutôt que de se livrer à du « *fine tuning* »<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> NDLR : le « *fine tuning* » consiste à combiner minutieusement la politique budgétaire et la politique monétaire de telle sorte à stimuler la demande et donc la production, sans toutefois que cette stimulation soit trop forte pour créer une surchauffe de l'économie.

qui repose sur une illusion entretenue par les forces déflationnistes de la mondialisation et l'anéantissement du pouvoir de négociation des syndicats. Pour les post-keynésiens la politique monétaire, par les variations de taux, ne démontre vraiment son efficacité que lorsqu'elle a pour objectif de mettre à terre l'activité économique, comme c'était le cas en 1981 et en 1990.

Les post-keynésiens, comme les économistes marxistes, sont assez préoccupés par la répartition des revenus. Les post-keynésiens ont tendance à penser qu'une répartition des revenus plus équitable a des effets favorables sur la consommation, et indirectement sur la l'investissement, et donc sur l'activité économique dans son ensemble. Comme ils pensent aussi que la déflation des salaires et des prix a des conséquences néfastes sur l'économie, en raison des effets causés par l'accroissement de la dette réelle due par les ménages et les entreprises, qui surpassent vraisemblablement les effets de richesse favorables généralement évoqués dans les manuels, les post-keynésiens préconisent des mesures pour empêcher les salaires de chuter pendant la récession. Par exemple, ils proposent le renforcement du salaire minimum ou la hausse des prestations sociales, afin de donner un meilleur pouvoir de négociation aux salariés les plus démunis, et de s'assurer que la récession ne se transforme pas en une longue stagnation.

### ***Depuis une dizaine d'année, la modélisation post-keynésienne connaît un renouveau sans précédent. Quels sont les principaux apports des post-keynésiens contemporains par rapport aux travaux originaux de Keynes et de ses principaux disciples (Kaldor, Robinson, Kalecki, Minsky) ?***

Dans les années 1990, une grande partie des post-keynésiens ont été frappés par le syndrome de l'incertitude : on ne pouvait plus modéliser quoi que ce soit parce que de toute façon nous savions que les paramètres sont instables, que le monde est un système ouvert, soumis à l'incertitude radicale. Les discussions méthodologiques et l'histoire de la pensée prenaient une trop grande place.

Je n'ai évidemment rien contre la méthodologie (j'ai moi-même écrit quelques textes là-dessus)

ni contre l'histoire de la pensée économique – je participe à l'Association Charles Gide et aux Cahiers d'Economie Politique – mais je disais à cette époque qu'il y a un malaise quand la majorité des travaux d'une école théorique porte sur la méthode ou les écrits passés. Depuis une dizaine d'années effectivement, il y a un engouement chez les post-keynésiens pour la politique économique, la théorie proche des considérations de politique économique, la modélisation et un certain degré de formalisation, ainsi que pour des études économétriques de très bon niveau. Il y a toujours eu de ces travaux, mais leur abondance est particulière depuis une dizaine d'années, comme on peut le constater en assistant à n'importe quel colloque post-keynésien, que ce soit en Europe, aux États-Unis, ou au Brésil.

Il y a plusieurs sujets sur lesquels les post-keynésiens se plaisaient à dissenter, mais sans pouvoir vraiment les formaliser. Comme je l'ai déjà dit, la formalisation n'est pas indispensable pour faire de la bonne économie – on cite souvent l'article de G. Akerlof sur les *lemons* comme exemple néoclassique – mais elle peut parfois aider à préciser ce que l'on veut vraiment dire tout en aidant à convaincre les étudiants plus portés sur les explications mathématiques ou graphiques. C'est certainement le cas des modèles de dépendance au sentier qui représentent des intuitions maintes fois répétées par Robinson sous le vocable de temps historique, et qu'on retrouvait déjà dans un article de Kaldor de 1934 où il décrivait aussi les équilibres multiples (bon je fais de l'histoire de la pensée). Ces modèles, pour un non-économiste, sont certainement plus intuitifs que les modèles conventionnels, où l'équilibre final ne dépend aucunement du chemin suivi par le système économique, mais notre formation est telle que les économistes finissent par développer l'intuition contraire. En fait les nouveaux outils mathématiques, comme la mathématique non-linéaire, ont certainement beaucoup plus d'affinités avec la théorie post-keynésienne qu'avec la théorie néoclassique. Dans sa forme la plus sophistiquée, la théorie néoclassique dépend des dotations de départ. Or un tout petit changement dans les données initiales mène, dans le cas des mathématiques complexes, induit un résultat final qui peut diverger complètement du cas de base. Ceci me semble aussi complètement antinomique avec

l'hypothèse des anticipations rationnelles.

Pour en revenir aux formalisations post-keynésiennes récentes, un modèle que j'apprécie particulièrement est le modèle de croissance kaleckien, qui prolonge l'analyse de Kalecki dans le long terme, comme le faisait Joan Robinson et son *Accumulation du capital* pour l'analyse de Keynes. Comme je l'ai exprimé ailleurs, ce modèle kaleckien possède de grandes qualités pédagogiques, étant relativement simple, puisque basés essentiellement sur trois équations – d'investissement, d'épargne et de prix – comme les trois équations du modèle du Nouveau consensus néoclassique ! Et il permet aussi aux principales écoles de pensée macroéconomiques hétérodoxes d'exprimer leur propre point de vue dans un cadre commun. D'ailleurs le modèle donne lieu à des controverses entre post-keynésiens et marxistes qui évoluent et qui sont très fructueuses car elles permettent de mieux comprendre la vision de nos collègues et l'enjeu de ces disputes théoriques, et j'espère bien que certains régulationnistes feront aussi des contributions dans le cadre de ce modèle. Soit dit en passant, il y a de grandes affinités entre ces modèles kaleckiens et les travaux de Jacques Mazier au milieu des années 1970.

J'ai moi-même adopté récemment l'approche de cohérence sectorielle stock-flux prônée par Wynne Godley, car elle permet d'atteindre le Saint-Graal des économistes hétérodoxes – l'intégration du réel et du monétaire, dont tout le monde parlait mais que personne ne réalisait. La première fois que j'ai lu son document de travail de 1996, préluce à son article de 1999, j'ai immédiatement dit à mon collègue Mario Seccareccia que c'était ce que nous devions faire. Mais je ne me suis décidé que quatre ans plus tard ! Quand on examine des travaux antérieurs, on se rend compte, comme l'a fait Tarik Mouakil, qu'il y a certaines ressemblances entre l'approche de cohérence stock-flux telle que défendue par Wynne et certains modèles d'équilibre général calculables axés vers le financier, et aussi bien sûr les travaux de Tobin et de certains économistes anglo-saxons qui tentaient d'utiliser les masses de données provenant des flux financiers de la comptabilité nationale, sans oublier Jean Denizet en France. Je ne dis pas que tout le monde devrait se lancer dans les modèles sectoriels stock-flux, mais

il est incontestable que ceux-ci fournissent une discipline qui manque à bien des macro-économistes – orthodoxes ou non. Le problème de ces modèles c'est qu'ils deviennent très vite très gros. On me demande parfois quel est l'avantage à construire des modèles aussi gros. Je dirais que les résultats obtenus lors des simulations sont souvent surprenants : ils nous forcent à mieux comprendre comment les divers secteurs interagissent entre eux.

Certains collègues, comme Peter Flaschel et Steve Keen, pensent qu'on devrait renoncer à la formalisation en temps discret et utiliser la formalisation en temps continu, afin de pouvoir tirer quelques conclusions générales, grâce à quelques outils mathématiques puissants, et contourner ainsi l'écueil du gigantisme. Contrairement à nos premiers espoirs, les modèles stock-flux, bien qu'ils incorporent une structure (les équations de définition et de cohérence) qui devrait empêcher l'apparition de certains résultats, restent tout de même très sensibles aux hypothèses définissant les équations de comportement. La calibration de ces modèles, qui semble une préoccupation majeure des chercheurs du CEPN, est peut-être une réponse à cette question.

*Les modèles de dépendance au chemin suivi, les modèles kaleckiens de croissance/redistribution et les modèles stock-flux sont assez différents. Penses-tu qu'il soit possible de les rapprocher à terme ? Quels seraient les apports d'une telle synthèse pour l'économie positive et l'économie normative ?*

Personnellement je ne trouve pas qu'il y a de si grandes différences entre les modèles kaleckiens de croissance et répartition et les modèles stock-flux à la Wynne Godley. De fait, certains jeunes chercheurs procèdent en ce moment même à leur intégration, par exemple en distinguant entre ménages locataires et ménages propriétaires, ou entre salariés n'épargnant pas et ménages rentiers, comme le feraient les kaleckiens. Le degré de formalisation et le degré de simplicité du modèle dépendent de l'objectif poursuivi. Dans le cas des modèles stock-flux, on peut développer un secteur afin de l'étudier en détail, et simplifier les autres, comme l'a fait Edwin Le Héron avec le secteur bancaire. Je connais au moins un modèle stock-flux qui semble

montrer des propriétés de dépendance au sentier emprunté, sans que cela ait été un des objectifs lors de sa construction.

## LES ATELIERS DOCTORANTS ET DOCTORIALES :

- Vendredi 27 Novembre 2009 (A.D Pole 2/3) 9h30 – 12h30 :  
K. NATTAHI : « Prévisibilité des rentabilités boursières des actions du CAC 40 ».  
J. SAADAoui : « Désajustements de Change Internationaux et Intra-Européens : Une estimation par la méthode du Taux de Change d'Équilibre Fondamental ».
- Vendredi 22 Janvier 2010 (D) 9h30 – 12h30 :  
H. YOKOTA : « Les stratégies d'innovation et la croissance. Le cas Honda : de l'entrée sur le marché automobile à la fin du Hondisme Classique ».  
H. ATTAYA : « Tolerant piracy strategy against floss competition ».
- Vendredi 23 Janvier 2010 (A.D Pole 2/3) 10h00 – 12h00 :  
V. DUWICQUET : « Déterminants des IDE et spécialisation au sein de l'Union européenne »
- Vendredi 19 Fevrier 2010 (A.D Pole 1/2) 14h00 – 17h00 :  
A. HAMMADACHE : « Modélisation Post-keynésienne en stock flux des déséquilibres internationaux : Etats-Unis, Pays pétroliers et Reste du monde ».  
N. AFLOUK : « Taux de change d'équilibre et Déséquilibres Internationaux : Etude comparée pays d'Améri que latine et pays du Sud-est Asiatique ».
- Vendredi 6 Mars 2010 (A.D Pole 2/3) 09h00 – 12h30 :  
H.C NGUYEN : « Caractéristiques comparées du secteur informel en zone urbaine et périurbaine dans le delta du Fleuve Rouge: le cas de Hanoï ».  
N. AFLOUK : « Régimes de change et croissance économique : une étude comparée Amérique Latine et Asie Sud-Est ».
- Vendredi 19 Mars 2010 (A.D Pole 1/2) 10h00 – 12h30 :  
D. YOUSSEF : «L'impact de l'environnement institutionnel et de la régulation bancaire sur le comportement et l'efficacité bancaire : le cas de la région MENA».  
F. SAIDI : « L'évaluation de la performance sociale des institutions de microfinance: Cas des associations de microcrédit marocaines».
- Vendredi 26 Mars 2010 (D) 10h45 – 17h00 :  
S. ISSEHNANE : « Évaluation de l'impact de l'intensité de l'accompagnement en CIVIS sur l'insertion professionnelle des jeunes suivis ».  
Y. AINAS : « L'ouverture du marché gazier européen et son impact sur la stratégie des grands fournisseurs de l'Europe: Cas de l'Algérie ».  
C. SAAVREDRA sur le thème: « Bargaining, power and the Net Neutrality problem ».
- Vendredi 16 Avril 2010 (A.D Pole 1/2) 09h30 – 12h30 :  
V. DUWICQUET: «Risk-Sharing intra-zone : Une comparaison États-Unis/Europe».  
Y. ZARKA : « Déséquilibres internationaux et taux de change d'équilibre : application aux pays méditerranéens».

(A.D) : Ateliers Doctorants organisées par chaque pole, 1 fois par mois. les informations sont disponibles sur le site du CEPN [www.univ-paris13.fr/CEPN/spip.php](http://www.univ-paris13.fr/CEPN/spip.php)

(D) : Doctoriales organisées C. LANTENNOIS à la MSH , les informations sont disponibles sur <http://sites.google.com/site/doctorantspole1>

## COLLOQUES INTERNATIONAUX (CO)ORGANISÉS PAR LE CEPN :

- COLLOQUE CEPN/UNB, le 27-28 Mai :  
**“WAY OUT OF THE CRISIS: LESSONS FROM VARIOUS APPROACHES OF DEVELOPMENT ECONOMICS”** Organisé par le CEPN et le Département d'économie de l'Université de Brasilia (UNB), avec la participation de : A. Bhaduri, B. Jetin, C. Durand, D. Lang, D. Plihon, E. Le Héron, E. Berr, H. Bortis, J. Mazier, J.P. Laffargue, J.R. Teixeira, J.B. Hall, J.L.Oreiro, L.C. Junior, L.P. Rochon, M. de Lourdes Rollemberg Mollo, N. De Liso, P. Petit, P. Salama, R.A. Araújo, S. Charles, S. Raghavendra, U. Ludwig. à la Maison des Sciences de l'Homme de Paris Nord. <http://www.univ-paris13.fr/CEPN/spip.php?article206>
- COLLOQUE FRANCE-JAPON , Le 18 MARS :  
**“10<sup>EME</sup> COLLOQUE DE LA SOCIÉTÉ FRANCO-JAPONAISE DE SCIENCES ECONOMIQUES”** Avec la participation de : A. MISAKO, B. CORIAT, C. DUTERTRE, I. YASUO, J. MAZIER, K. MAKOTO, N. YOSHIHIRO, N. JUN , O. WEINSTEIN, P. PETIT, S. HIROMASA, Y. HIROKI. à la MSH Paris Nord. [http://www.mshparisnord.org/actus/pdf/seminaire\\_france\\_japon\\_mars2010.pdf](http://www.mshparisnord.org/actus/pdf/seminaire_france_japon_mars2010.pdf)
- COLLOQUE CEPN/LEM/LEFI (DIME Workshop), Le 4 et 5 Mars  
**“INNOVATION AND THE DESIGN OF FINANCIAL SYSTEMS”** Coorganisé par Le CEPN– Université Paris 13, LEM – Scuola Superiore Sant’Anna Pisa, LEFI–Université Lumière Lyon 2. Avec la participation de: A.Sapio, A. Rezaee, D. Rivaud-Danset, E. Nascica, G. Dosi, G. Murray, J. Siepel, M. Ben Gadha, M. Da Rin, P. Petit, P.A. Castells, P. Laredo, S. Kadi, T. Schmidt, V. Revest, Y. Biondi.. <http://www.dime-eu.org/design-financial-systems#attachments>.

## SÉMINAIRES ET CONFÉRENCES (CO)ORGANISÉS PAR LE CEPN :

- 22 Janvier à 14h00 :  
T. DALLERY (Clerse, Université de Lille I) « Analyses et modélisations post-keynésienne », et T. VAN TREECK (IMK, Düsseldorf) « Conflicting Claims and Equilibrium Macroeconomic Adjustment Processes in a Stock-Flow Consistent Macromodel », à la MSH Paris Nord. <http://www.assoekonomiepolitique.org/spip.php?article31>.
- Vendredi 2 Avril à 14h00:  
J. MARIE (LED, Université de Paris 8) « Régime monétaire et conflit de répartition : aux origines de la crise argentine de 2001 ».  
J. MELMIÈS (CLERSE, Université de Lille I) : « Subcontracting, monopsonistic Power and Domination in a three sector stock-flow consistent model »
- Vendredi 16 Avril à 18h00 :  
J. OUDINET « La contribution de l'immigration » dans le cadre de la conférence organisée par la fondation du risque sur le thème : « L'immigration Paiera-T-Elle Les Retraites De Demain ?» Avec la participation de : Éric Fassin, Francois Héran, Hélène Xuan, Jean-Hervé Lorenzi, à l'Université Paris Dauphine, au bar des étudiants (2e étage) <http://www.fondationdurisque.org/gene/main.php?base=36>.

- Jeudi 4 Mars , 14h00-17h00 :  
**SEMINAIRE CEPN/GDRI DREEM :** Groupe MEDITER « Flux, échanges et institutions dans les relations transméditerranéennes » à la MSH Paris Nord». [http://gdri.dreem-euromed.org/programme\\_seminaires\\_mediter\\_nov09.pdf](http://gdri.dreem-euromed.org/programme_seminaires_mediter_nov09.pdf).
- Mardi 16 Mars, à 10h30 :  
**SEMINAIRE CEPN/LAGA :** S. CRÉPEY (MCF en Mathématiques, Université d'Evry) « CVA computation for counterparty risk assessment in credit portfolios » [http://www.univ-paris13.fr/CEPN/IMG/pdf/seminaire\\_cepn\\_160310.pdf](http://www.univ-paris13.fr/CEPN/IMG/pdf/seminaire_cepn_160310.pdf).
- Mardi 16 Mars, 14h00-17h00 :  
**SEMINAIRE CEPN/IFRIS :** F. MONTOBBIO (Université Bocconi, Milan), La marchandisation des connaissances : Modalités, Effets "Intellectual property rights and knowledge transfer from universities". A. PRIMI (OCDE), Présentation des projets de lancement de programme de recherche de l'OCDE sur ce thème. <http://www.ifris.org/>
- Jeudi 18 mars à 17h00 :  
S. GUENNIF « La confiance, un élément central de l'analyse économique » Dans le cadre des Conférences de l'Ecole doctorale de l'Université Paris XIII.
- Vendredi 26 mars à 14h00 :  
C. CARPENTIER Responsable du Master " Innovation & Management de la Propriété Intellectuelle " Paris XIII organise une table ronde sur la valorisation des brevets, et les différentes formes que prend cette valorisation (licensing "à posteriori", patent pools, licences croisées, partenariats, patent funds,...) dans les NTIC.
- Mardi 23 Mars, à 10h00 :  
**SEMINAIRE CEPN/LAGA :** R. DOUADY, (Research director à Riskdata) : « Risque systémique et crise financière: chaos, bifurcation et définition d'un indicateur d'instabilité des marchés » et « Estimation du risque extrême : la Stress VaR et le calibrage de modèles factoriels dynamiques non linéaires ». [http://www.univ-paris13.fr/CEPN/IMG/pdf/seminaire\\_cepn\\_230310.pdf](http://www.univ-paris13.fr/CEPN/IMG/pdf/seminaire_cepn_230310.pdf)
- Mardi 30 Mars 18h00 -20h00 :  
D. PLIHON organise Les Mardis des Sciences de l'Homme « L'ingénierie financière et la crise le contournement des règles par l'innovation » à la MSH paris nord, Pour plus d'informations sur Les Mardis des Sciences de l'Homme : <http://www.mshparisnord.org/mardis/mardis2.htm>

## LES OUVRAGES RECEMMENT PUBLIES:

- C. DURAND (2010) « *Le capitalisme est il indépassable ?* » Editions Textuel Paris, 140p.
- O. WEINSTEIN (2010) « *Pouvoir, finance et connaissance : les transformations de l'entreprise capitaliste entre XXème et XXIème siècle* » Editions La Découverte, Paris, Collection Textes l'appui, 199 p.
- M. EL MOUHOUB & D. PLIHON (2009) « *Le savoir et la finance : liaisons dangereuses au cœur du capitalisme contemporain* » Editions La Découverte, Paris.
- D. LANG (2009) «*Hysteresis in Unemployment*» VDM Verlag.

Pour consulter toutes les publications visitez le site [www.univ-paris13.fr/CEPN/spip.php](http://www.univ-paris13.fr/CEPN/spip.php)

## AUTRES SEMINAIRES EXTERNES ET CONFERENCES INTERNATIONALES :

- **Séminaire Care et International** - 29 avril 2010 « Système d'emploi et Care » et le CLERSE organisent un séminaire international le 29 avril 2010 à l'Université de Lille 1 sur le thème : « Care et International » La construction sociale de la qualité Avec le soutien de l'Université Lille 1, du Lest - Université de la Méditerranée, et de l'association Aires. L'entrée au séminaire est gratuite sur inscription. Pour toute information complémentaire, contacter Marion Lefebvre à l'adresse suivante : [marion-lefebvre@live.fr](mailto:marion-lefebvre@live.fr).
- **Le 6ème "BETA-Workshop in Historical Economics"**, aura lieu les 14-15 mai 2010 à l'Université de Strasbourg. Pour de plus amples détails consultez le site : <http://www.cliometrie.org/BetaWS/call.htm>
- **12èmes Rencontres Euro-Méditerranéennes** Sousse, Tunisie (20-22 mai 2010) sur le thème : "Crise économique et financière et ses conséquences dans les pays au Sud et à l'Est de l'Union Européenne", calendrier : 18 avril 2010 Date limite d'envoi des propositions de communications (titre, auteurs avec institutions d'appartenance, e-mail, communication complète) à l'adresse email suivante: [euomed2010@yahoo.fr](mailto:euomed2010@yahoo.fr) ; 30 avril 2010 date d'envoi de la liste des propositions acceptées ; 7 mai 2010 Publication du programme officiel du colloque. pour plus d'informations contacter : BRIQUET-LAUGIER Jean-Charles [briquet@unice.fr](mailto:briquet@unice.fr); web : <http://www.unice.fr/CEMAFI>
- **The 12th annual conference of the Association for Heterodox Economics** in Bordeaux, 7th-10th July To submit proposals and find out more, visit the AHE's new conference website at [www.hetecon.org](http://www.hetecon.org) or [www.hetecon.net](http://www.hetecon.net), or contact the conference organiser Ali Douai at [Ali.douai@u-bordeaux4.fr](mailto:Ali.douai@u-bordeaux4.fr) or the AHE coordinator Alan Freeman at [afreeman@iwgvt.org](mailto:afreeman@iwgvt.org)
- **IPPE** (International Initiative For Promoting Political Economy) 1<sup>st</sup> International Conference in Political Economy, "BEYOND THE CRISIS", Rhethymno, Crete, September 10-12, 2010, Dead line for abstracts : 26th April 2010 (a envoyer à l'adresse: [iippe@soas.ac.uk](mailto:iippe@soas.ac.uk), pour plus d'info consulter le site: [www.iippe.org](http://www.iippe.org)
- **FMM** (The Research Network Macroeconomics and Macroeconomic Policies ) 14<sup>th</sup>conference 2010 „Stabilising an unequal economy? Public debt, financial regulation, and income distribution“29-30 October 2010, Berlin, Conference language is English, Selected papers will be published after the conference. The deadline for paper proposals is 25 June 2010. send an abstract (one page) to [fmm@boeckler.de](mailto:fmm@boeckler.de). Decisions will be made by mid-August. Accepted papers should be sent in by 15 October to be posted on the conference web page [www.network-macroeconomics.org](http://www.network-macroeconomics.org).
- **EAEPE** (European Association for Evolutionary Political Economy) "EAEPE 2010 Conference" Bordeaux, 28-30 October 2010 "The economic crisis and the renewal of the European model(s) Revisiting the debate on varieties of capitalism" Keynote speakers: David Soskice (Oxford University) and Takahiro Fujimoto (Hosei University, Tokyo, to be confirmed). <http://eaepe.org/>

## A VENIR :

- Vendredi 2 Juillet 2010 - MSH Paris Nord :  
Journée De Lancement Du Réseau Interdisciplinaire D'étude De La Grande Distribution "La Grande Distribution Face Aux Crises " projet MSH-Paris Nord 2010-2012. <http://www.mshparisnord.org/>